

De la culture avant toute chose

Adrien Thério

Numéro 26, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39581ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1982). De la culture avant toute chose. *Lettres québécoises*, (26), 9–9.

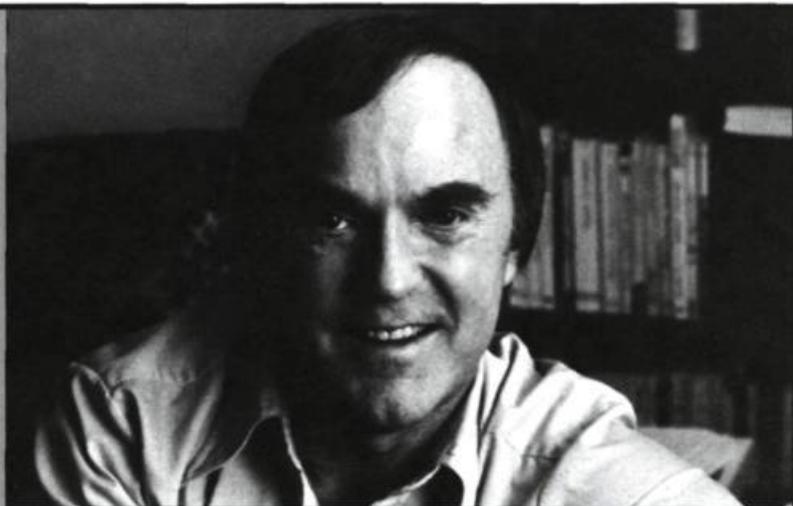


Photo : Kéro

De la culture avant toute chose

Je ne vais pas faire de recherche sur ce sujet mais je crois bien que, depuis dix ans, il ne s'est pas passé une seule année sans que nos gouvernements fédéral et provincial ne mettent sur pied des commissions, des comités chargés de faire des enquêtes sur la culture au Québec et au Canada qui ont par la suite fait les recommandations qui s'imposent pour que nos créateurs puissent enfin se donner à leur art avec un peu plus de tranquillité d'esprit.

Ainsi, nous avons eu des livres verts, des livres blancs, des livres bleus et nous aurons probablement bientôt venant de Québec un livre rose sur la culture alors que M. Fox à Ottawa s'appête à nous livrer en un livre toutes-couleurs les recommandations du comité Applebaum-Hébert.

Pour contrecarrer l'action de M. Fox, le Ministre des Affaires culturelles du Québec, sitôt installé à son poste, est parti en tournée de reconnaissance. Il veut être à l'écoute des régions aussi bien que des grands centres. Il veut interroger les gens qui s'occupent de culture, savoir ce qu'ils attendent de son Ministère et, le moment venu, prendre de grandes décisions.

J'avoue que, pour ma part, je commence à me poser des questions au sujet de toutes ces enquêtes qui sont presque tout le temps dirigées par des gens qui ont très peu l'esprit créateur et qui aboutissent à un nouveau livre qu'on met sur les tablettes parce qu'il y a tout un monde entre l'idée que ces commis se font de la culture et la culture véritable dont le sens échappe à presque tous les grands patrons qui se succèdent à un rythme effréné autant du côté est que du côté ouest de l'Outaouais.

Et c'est ainsi que pour avoir tant voulu nous faire croire que nous nous soucions de culture, nous sommes aux prises avec des douzaines d'organismes dont les idéaux ne peuvent être mis en doute. Nous avons *Le comité national de la culture québécoise* ; *La Commission fédérale des arts et des lettres* ; *L'Agence culturelle métropolitaine* chargée de créer des centres culturels dans Montréal et la périphérie ; *La Réunion des organismes culturels de la province* chargée de conseiller les gouvernements sur la meilleure façon de venir en aide aux créateurs ; *Le Grand Conseil de la culture*, ayant siège à Québec, et qui doit faire rapport une fois l'an au Ministre des Affaires culturelles sur ses trouvailles dans le domaine des arts ; *L'Agence culturelle interprovinciale* chargée de coordonner les grandes décisions du Ministère des Affaires extérieures du gouvernement central ; *L'Association des 1200 organismes culturels fédéraux* qui se réunit deux fois l'an pour admonester tous les médias qui ne veulent rien savoir de la culture ; *La Fédération québécoise des arts populaires* qui doit décider qui de Chicoutimi ou de Rimouski recevra de l'argent pour faire danser les gens dans la rue lors de la fête de la francophonie ; *L'Association des comités culturels régionaux* dont le but est d'empêcher la métropole de s'emparer de tout le domaine réservé à l'art ; *L'Association interculturelle de la métropole* qui s'est donné pour mission d'intégrer tous les immigrés à la vraie culture québécoise ; *L'Agence culturelle pan-canadienne* créée par le Conseil des Arts pour veiller à la bonne marche des grands projets culturels canadiens ; *La Réunion des créateurs associés* dont le rôle est de conseiller tous les grands de la politique sur la meilleure façon de distribuer leurs dons. Et j'en passe. Il y en a tellement !

C'est dire que, d'un bout à l'autre du pays, en ce qui a trait à la culture, nous sommes bien encadrés.

Pendant ce temps-là, les véritables créateurs, à quelques exceptions près, crèvent de faim.

Pendant ce temps-là aussi, les protégés des ministères font la tournée du pays, font des déclarations à la télévision et se préparent à faire partie d'une autre commission qui leur rapportera cinq cents dollars par jour.

Pendant ce temps-là encore, Radio-Canada qui devrait avoir pour mission de faire connaître nos créateurs et nos écrivains refuse de mettre à son antenne TV le moindre programme à cette intention.

Radio-Québec ne fait pas mieux.

Télé-Métropole non plus.

Pendant ce temps-là, dis-je, c'est la foire d'empoigne. C'est l'ère des grands patrons qui nous font croire qu'ils travaillent à diffuser la culture alors qu'ils ne travaillent qu'à se faire un beau compte en banque. La culture se résume, pour eux, à un dossier qu'on est en train d'étudier mais sur lequel on a mis les scellés.

Ah ! les beaux parleurs ont beau jeu. Ils n'ont pas à craindre d'être pris en otages. Pourquoi ?

Parce que la véritable culture, elle se fait dans l'ombre par des gens qui veulent rester dans l'ombre.

Les commis prennent tout l'espace. N'est-ce pas ce que nous souhaitons ?

Adrien Thério